

Dimanche 6 juin 2021

Saint Sacrement

Homélie

Nous fêtons la solennité du Corps et le Sang du Christ après de longs mois de suspension de messe, de couvre-feu, de mesures sanitaires contraignantes, redoublées pour certains par la pratique nouvelle de communier dans la main.

Sans doute avons-nous été chamboulés dans notre manière de participer à la messe. Pour autant, nous nous sommes réjouis de revenir à l'Église pour célébrer ensemble notre foi.

Peut-être, nous avons découvert le bienfait des messes dématérialisées : messes célébrées par écrans interposés au point que certains ont encore du mal à revenir à l'Église.

Quoi qu'il en soit, notre lien à la messe a été modifié. Et il est bon qu'au moins une fois dans l'année, il y ait une messe sur la messe...

Que nous soyons habitués des messes du dimanche ou empêchés d'y participer régulièrement, n'oublions pas que la messe est pour tout le monde parce qu'elle est la messe de tout le monde, ne serait-ce par l'étymologie du mot « eucharistie » signifiant action de grâce.

Notre simple participation à l'eucharistie atteste que nous nous savons déjà graciés et que cette grâce de Dieu, est donnée pour le bien du monde entier.

En célébrant le don de ce don, on est bien au-delà de la revendication à courte vue d'un droit à la messe, tout comme de la messe comme obligation.

La messe est le don que Dieu nous fait pour que nous devenions un peu plus membres d'un seul corps, l'Église, pour le salut du monde.

Donc, pas de messe sans les autres, les autres chrétiens bien-sûr, mais aussi tous les autres que nous sommes appelés à servir dans le monde.

Au siècle dernier, le P. de Lubac l'a exprimé à travers cette formule bien connue : l'Église fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Église.

Ainsi, l'Église fait l'eucharistie en la célébrant dans la diversité des langues, des générations, des états de vie, des conditions sociales mêlant des jeunes à des personnes plus âgées, des croyants de longue tradition à des chrétiens de fraîche date ou encore mal croyants, débutants, catéchumènes, confirmés, séparés... à chaque messe, l'Esprit de Dieu fait de nous les membres d'un même corps, appelés à communier à un même pain pour témoigner d'une même foi.

Dans le même temps, l'eucharistie fait l'Église, communauté de frères et sœurs.

Voyez comment Jésus prend soin de réunir, une dernière fois, ses disciples pour le repas pascal avant qu'ils ne soient dispersés par l'épreuve de la croix.

Toute la vie de Jésus est comme récapitulée dans le geste de ce repas d'adieu. Au moment où la vie va se dérober, il montre qu'il en reste maître en décidant de la donner librement pour que ses disciples en vivent. Au moment où son corps va être malmené, il l'offre en nourriture pour que le monde soit sauvé.

Dans le dernier repas, c'est toute la communauté des disciples qui est transformée par le geste unique et inouï de Jésus.

C'est dire que l'eucharistie fait l'Eglise en transformant aussi le monde.

Pour le jésuite François Varillon, l'eucharistie est le sacrement de la communauté humaine à construire.

Si le Christ se donne en nourriture, c'est pour nous réunir en communauté fraternelle. Pas d'alliance avec Dieu si elle ne conduit pas dans le même mouvement à intensifier la fraternité entre les humains.

Le symbolisme de la communion au pain et au vin est si explicite que les premiers chrétiens aimaient à filer la métaphore : « De même que les grains de blé répandus dans les plaines ont été moulus en une seule farine, de même que les grappes de raisin répandus sur les coteaux ont été pressés en un seul vin, que nous soyons tous rassemblés en une seule communauté fraternelle. » Et St Augustin de renchérir : « Quand nous mangeons le Corps du Christ, c'est l'humanité tout entière que nous incorporons ».

Ainsi, le pain consacré que nous recevons en nos mains est une parcelle de ce pain immense qu'est toute l'humanité divinisée par la vie du Christ, une communauté appelée à devenir un lieu de vie où s'échangent des liens réciproques d'amour, de respect, de pardon qui transcendent nos divisions. C'est la raison pour laquelle Jésus nous donne son corps une fois qu'il est partagé, sinon nous ne serions plus en communion mais en dictature.

Nos repas humains, aussi importants soient-ils pour tisser des relations, sont impuissants à exprimer à eux seuls cette humanité réconciliée dans l'amour... parce qu'ils ne rassemblent que des semblables. Généralement, on n'invite à sa table que des amis, pas ses ennemis. L'eucharistie elle, parce qu'elle ne rassemble que des pécheurs appelés au pardon, nous invite à croire et à espérer en cette humanité toute entière réconciliée dans l'amour.

Le P. Varillon aime à citer l'expérience de cette eucharistie célébrée par des entrepreneurs et ouvriers chrétiens qui venaient de s'écharper lors d'une négociation : « Nous qui sommes chrétiens, nous n'allons pas nous séparer comme cela. » dit l'un deux !

Le repas du Seigneur anticipe, en la célébrant, cette réconciliation universelle vers laquelle nous tendons tous et qui nous donne déjà d'espérer la victoire définitive de l'amour sur la haine et l'égoïsme.

L'eucharistie est bien cet acte prophétique selon lequel en dehors de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, il n'y aurait pas à espérer de fraternité universelle possible.

Vous conviendrez qu'une telle espérance pascale vaut bien une messe !

Amen.

P. Bertrand PINCON